

Avant-propos

On prétend parfois que le lieu où l'on voit le jour influence la personnalité et les choix futurs de l'existence. Germaine Aujac, appelée à devenir une éminente spécialiste de l'histoire de la géographie et de l'astronomie et grande voyageuse elle-même, est née au bord de l'océan, à Rochefort-sur-Mer. Mais sa famille viendra rapidement s'établir à Castelsarrasin, dans le Tarn-et-Garonne, où Germaine Aujac fera ses études secondaires, avant de passer, avec deux ans d'avance, le baccalauréat — mais tout cela, sans étudier le grec ! Elle ne commencera l'apprentissage de cette langue qu'en entrant à la Faculté des Lettres de Toulouse, ce qui, dans ces années, représentait une exception et un défi. Défi audacieux mais brillamment réussi, puisqu'en 1946, après un parcours universitaire sans faute, Germaine Aujac obtient l'agrégation de lettres classiques. Pourtant ce serait bien mal la connaître de croire que cela pouvait suffire à sa curiosité intellectuelle : en 1949, elle passe à l'Université de Poitiers une licence en droit ; en 1952, elle est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris ; et en 1954, elle obtient, toujours à Paris, un certificat d'Histoire de la Musique. Mais son choix définitif s'est fixé sur les études grecques, et en décembre 1966 elle soutient à la Sorbonne un doctorat d'état consacré au géographe Strabon.

Entre temps, elle a commencé une carrière de professeur agrégé dans l'enseignement secondaire, mais une carrière atypique, vagabonde et d'une étonnante richesse, d'un lycée à l'autre, de la province (Limoges, Orléans, Montauban, Caen où elle est censeur) à Paris (lycée Claude Monet), avec des passages à l'étranger : elle est chargée de cours à deux reprises au Royal Holloway College (Université de Londres, 1948-1949 et 1954-1955). Cette période sera marquée aussi par deux détachements, l'un au C.N.R.S. (économie politique), de 1951 à 1953, et l'autre au C.I.E.P. (Sèvres), en 1953-1954. Puis, acceptant malgré sa jeunesse des responsabilités administratives considérables, elle devient directrice du lycée français du Caire (Mission Laïque) pour l'année 1955-1956 ; plus tard, ce sera la direction du lycée Delacroix à Alger, et cela en des temps difficiles, de 1961 à 1963.

Son travail de recherche lui ouvre les portes de l'enseignement supérieur : d'abord chargée d'enseignement de grec à l'Université d'Alger, de 1963 à 1968, elle est nommée maître de conférences à Poitiers de 1968 à 1970, puis professeur à l'Université de Haute Bretagne à Rennes de 1971 à 1975, et enfin, à partir de 1975, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, où elle achèvera sa carrière, devenant émérite en 1983.

La recherche scientifique de Germaine Aujac se signale par une inlassable curiosité, une ouverture d'esprit qui l'entraîne sans cesse sur de nouveaux chemins, mais toujours avec une rigueur intellectuelle et une exigence sans failles. Le point de départ est sa thèse d'état, *Strabon et la science de son temps* (publiée en 1966), dont le sujet se révèle si parfaitement en accord avec la personnalité de son auteur : car la géographie grecque à l'époque d'Auguste